



Memoir of a SNAIL

Écrit et réalisé par Adam Elliot

Dossier de presse





Synopsis

À la mort de son père, la vie heureuse et marginale de Grace Pudel, collectionneuse d'escargots et passionnée de lecture, vole en éclats. Arrachée à son frère jumeau Gilbert, elle atterrit dans une famille d'accueil à l'autre bout de l'Australie. Suspendue aux lettres de son frère, ignorée par ses tuteurs et harcelée par ses camarades de classe, Grace s'enfonce dans le désespoir. Jusqu'à la rencontre salvatrice avec Pinky, une octogénaire excentrique qui va lui apprendre à aimer la vie et à sortir de sa coquille...

94 Minutes

1:1.85 DCP

Format de tournage : Canon Eos Digital Cameras

Screen Australia présente
en association avec Vicscreen
Melbourne International Film Festival Premiere Fund
Soundfirm
Anton et Charades
une production ARENAMEDIA
Un film d'Adam Elliot

Memoir of a Snail

« La vie doit être vécue en regardant vers l'avenir, mais elle ne peut être comprise qu'en se retournant vers le passé. »

(Søren Kierkegaard)

MEMOIR OF A SNAIL est signé Adam Elliot, réalisateur oscarisé de films d'animation. Il s'agit de son deuxième long métrage en pâte à modeler, et du septième opus de sa « **Trilogie des trilogies** » (trois courts métrages, trois moyens métrages, trois longs métrages). Produit par Liz Kearney, ce film d'animation en stop-motion, destiné à un public adulte, est l'évocation douce-amère d'une femme solitaire, Grace Pudel, qui raconte sa vie à un modeste escargot du nom de Sylvia.

Dans ce film tourné en stop-motion, technique d'animation traditionnelle et chronophage, chaque accessoire, chaque élément de décor, chaque personnage a été fabriqué à la main par une équipe qui a passé près d'un an à concevoir les 7 000 objets nécessaires au projet. Des centaines de bras, de globes oculaires et de bouches ont été confectionnées de manière artisanale, puis animés par les meilleurs animateurs de stop-motion d'Australie qui ont passé des milliers d'heures dans le noir à déplacer les personnages image par image. Il n'y a pas un seul effet visuel et, en 33 semaines de tournage, le grand chef-opérateur Gerald Thompson et son équipe ont éclairé plus de 200 décors et prêté main-forte aux animateurs pour réaliser les 135 000 prises de vue nécessaires au film. Tout comme les œuvres précédentes d'Adam Elliot, également destinées à un public adulte, MEMOIR OF A SNAIL s'inspire des proches et amis du cinéaste et aborde un sujet délicat, souvent très sombre, mais teinté de moments d'humour irrésistibles et d'émotion. Après MARY ET MAX, à qui Philip Seymour Hoffman prêtait sa voix, ce nouvel opus est de nouveau interprété par un formidable casting vocal réunissant Sarah Snook, Kodi Smit-McPhee, Eric Bana, Dominique Pinon et Jacki Weaver.

PROPOS D'ADAM ELLIOT, SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

MEMOIR OF A SNAIL, mon septième film en pâte à modeler, est l'évocation douce-amère d'une femme solitaire, Grace Pudel, qui raconte sa vie à un modeste escargot du nom de Sylvia. Dans tous mes films, les protagonistes sont des marginaux et mon thème central est la différence. J'aime raconter des histoires empreintes d'humour et de compassion. Ce sont des réflexions sur notre quotidien, ponctué de moments de joie, mais aussi du désespoir qui accompagne les épreuves de la vie. Depuis plus de trente ans, mon but est simple : faire rire les spectateurs... et les faire pleurer.

L'ÉCRITURE

Mes scénarios ne sont pas rigoureusement structurés et mon travail d'écriture est assez peu conventionnel et logique. Je commence par dresser la liste de tous les éléments et détails que j'aimerais voir dans mon film et puis, d'une manière ou d'une autre, je trouve le moyen de les réunir. Je me mets à écrire et à réécrire le texte jusqu'à ce qu'une forme de structure émerge. J'adore affubler mes personnages de particularités et de petites manies et j'essaie de leur donner de l'épaisseur et une certaine excentricité. Je cherche à les rendre aussi empathiques, universels et réalistes que possible. Mes histoires sont des tranches de vie, des histoires de gens auxquels on peut s'identifier – des amis, des proches un rien excentriques, et toutes les personnes originales qu'on croise dans la rue. J'essaie de trouver l'équilibre entre humour et émotion, ombre et lumière, comique et tragique. J'ai inventé un terme pour décrire mes films – *clayographie* », mot-valise constitué de « clay » (argile) et biographie. J'ai eu la chance de pouvoir concrétiser tous mes projets de films, et quand j'étais étudiant au Victorian College of the Arts en 1996, j'ai mis au point une stratégie de carrière, à savoir ne tourner que neuf films et les regrouper sous le titre de *Trilogie des trilogies* : trois courts métrages (de moins de 10 minutes), trois moyens métrages (d'environ 20 minutes) et trois longs métrages (de plus d'1h30). J'ai eu la chance d'en avoir déjà réalisé sept sur neuf... il m'en reste encore deux à faire !

SOURCES D'INSPIRATION

Pourquoi collectionnons-nous des objets inutiles, et à quel moment cette manie devient-elle problématique ? Nous avons tous un lien affectif aux objets que nous collectionnons, et les raisons psychologiques qui expliquent pourquoi nous décidons de conserver certains objets toute notre vie m'intéressent. Ma mère, quand elle était âgée, était une collectionneuse quasi compulsive et, il y a quelques années, je me suis lancé dans la mission ardue de me débarrasser de certaines de ses possessions. Je me suis alors demandé s'il s'agissait d'une simple collection ou d'une névrose. Était-elle collectionneuse ou avait-elle un vrai problème ? Est-ce que j'étais en train de la juger ou mon comportement était-il aussi répréhensible ? Ces questionnements ont fini par nourrir l'intrigue du film que je considère comme une analyse du caractère de ma mère, mais aussi du mien. J'ai lu beaucoup d'ouvrages sur la psychologie du collectionneur et j'ai aussi vu des documentaires et des reality shows assez racoleurs. J'ai découvert que les collectionneurs ne sont pas rares, et qu'il s'agit même d'une forme d'épidémie et du résultat d'un consumérisme effréné. J'ai appris que les collectionneurs compulsifs ont souvent souffert d'un deuil qui les a traumatisés, que ce soit la mort soudaine d'un proche et, le plus souvent, d'un enfant.

À mesure qu'évoluait le scénario, j'ai été, au même moment, de plus en plus fasciné par une amie qui était aussi « collectionneuse » et qui était née avec un palais fendu. Elle avait brûlé la vie par les deux bouts et avait été prostituée, toxicomane, auteure de récits fantastiques, naturiste et créatrice de mode (dans le désordre !). Elle collectionne les animaux empaillés, les objets de brocante insolites et les amis. Elle raconte des anecdotes captivantes au cours de ses célèbres dîners en famille et c'est une conteuse née doublée d'une excentrique involontaire. Néanmoins, elle a vécu une enfance traumatisante, subissant onze opérations de la lèvre qui l'ont défigurée et marquée psychologiquement. On s'est moqué d'elle à l'école, elle a appris à faire face et, en grandissant, elle a su faire contre mauvaise fortune bon cœur. Ce film s'inspire de certains aspects de sa vie, mais aussi de celle de ma mère... et de la mienne.

LE CASTING VOCAL

En matière d'animation, trouver la voix qui correspond parfaitement à un personnage peut se révéler très complexe. L'âge, le sexe ou l'expérience n'ont souvent aucune incidence sur cette adéquation entre voix et personnage. Je fais appel à des acteurs et à des non-professionnels et j'ai toute une liste de personnes avec qui j'aime particulièrement travailler. Je suis constamment à la recherche de voix qui ont quelque chose d'intangible et de singulier. Un jour, j'ai entendu **Sarah Snook** en interview et j'ai eu comme un déclic. Elle avait tout ce que je recherchais : l'authenticité, l'humilité, la fragilité, la générosité et l'humour. Elle a une voix naturelle, humble et attachante. Elle n'a même pas eu besoin de prendre un accent. Il lui a suffi d'être elle-même et de se glisser dans la peau d'une collectionneuse solitaire et mélancolique.

Pour Pinky, je savais parfaitement à qui je voulais confier le rôle : Jacki Weaver. Elle est drôle, excentrique, audacieuse et elle fait preuve d'autodérision – elle s'est imposée d'entrée de jeu. De même, pour Gilbert, le frère jumeau de Grace, Kodi Smit-McPhee me semblait parfait. Je venais de revoir **THE POWER OF THE DOG** de Jane Campion et j'avais adoré la manière dont Kodi avait insufflé autant de mélancolie, de beauté et d'empathie à son personnage.

Pour les seconds rôles, il nous semblait important de travailler avec d'authentiques habitants de Melbourne et d'être fidèle à l'histoire. Eric Bana, Magda Szubanski et Tony Armstrong nous ont prêté leur voix et ont apporté beaucoup d'humour et d'émotion à leurs personnages. Paul Capsis campe le double rôle des parents adoptifs, Ian et Narelle, avec beaucoup de drôlerie et d'excentricité. Dominique Pinon est le seul acteur qui n'est pas australien. Il joue le père alcoolique, paraplégique et incohérent, Percy Pudel. J'étais fou de joie de travailler avec Dominique que j'ai admiré dans les films de Jean-Pierre Jeunet, **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** et **DELICATESSEN**, où Dominique campe des rôles d'excentriques mémorables. Dans mes films, je fais souvent appel à un musicien ou à une personnalité qui n'est pas acteur. On a réussi à obtenir l'accord de Nick Cave qui est non seulement une légende australienne, mais aussi un céramiste qui utilise, lui aussi, de l'argile pour les objets qu'il fabrique. Enfin, nous avons deux jeunes acteurs prometteurs qui prêtent leur voix à Gilbert et Grace jeunes. Après avoir auditionné des dizaines d'enfants, Charlotte Belsey et Mason Litsos se sont imposés grâce à leurs voix singulières, drôles et fragiles à la fois.

MUSIQUE

En tant qu'auteurs de films indépendants, nous devons souvent faire des concessions et, par le passé, j'ai dû me contenter de musiques préexistantes. Pour mon premier long métrage, *MARY ET MAX*, nous avons négocié les droits d'un morceau d'Elena Kats-Chernin, la plus célèbre compositrice australienne de musique classique. Je me suis passionné pour son travail et j'ai été fou de joie qu'elle accepte ma proposition de composer toute la partition de *MEMOIR OF A SNAIL*. J'avais le sentiment que la richesse mélodique et la fantaisie de sa musique correspondaient à l'histoire malheureuse de Grace. Elena a été touchée par Grace et a eu envie de composer la bande originale dans notre studio chaotique et désorganisé. Je n'étais pas du tout certain que cela soit propice à sa créativité, mais elle s'est plongée dans notre espace bruyant et, en une semaine, elle a composé les grands thèmes du film. L'Australian Chamber Orchestra et le chœur Cantillation ont accepté de jouer notre partition et mon rêve s'est concrétisé. Cerise sur le gâteau : on a réussi à obtenir l'accord de la merveilleuse soprano Jane Sheldon pour chanter le thème entêtant de Grace. La musique a enrichi mon histoire et mis en valeur les émotions du personnage. Je ne pourrais plus imaginer le film sans les mélodies amples et riches d'Elena et j'ai hâte de retravailler avec elle à l'avenir.

PRODUCTION DESIGN

En tant qu'auteur, j'ai plusieurs casquettes. L'un de mes rôles préférés est celui de chef-décorateur. Melbourne a vécu l'un des plus longs confinements liés au Covid, mais par chance, j'ai pu me consacrer à la préparation du film pendant cette période. En l'espace de cinq mois, j'ai dessiné à la main les 1 600 vignettes du story-board sur des feuilles, avant de dessiner les 200 personnages, 200 décors et les milliers d'accessoires qui devaient ensuite être fabriqués. Pour ce film, je voulais que les matières et l'esthétique restent sobres et je me suis contenté d'utiliser quatre matériaux de base : l'argile, le fil de fer, le papier et la peinture. Il y a beaucoup de films en stop-motion qui sont trop léchés et qui se reposent de manière excessive sur des imprimantes 3D. Je voulais mettre l'argile à l'honneur, avec ses irrégularités, ses accrocs, ses imperfections. Il y avait des pancartes partout dans le studio qui disaient « *Bancal et Grossier* ». Il fallait que chaque objet, chaque accessoire ait l'air imparfait, asymétrique, comme s'il avait été confectionné à la va-vite ou par quelqu'un d'alcoolisé. Mes personnages ont des failles et je voulais donc que leur allure corresponde à mes dessins qui sont peu précis, naïfs et dynamiques. J'ai une approche globale de mon travail et je recherche avant tout l'originalité. L'art imite la vie, et inversement. Pour moi, ils sont indissociables, et l'art et le cinéma sont devenus mon yoga.

EN GUISE DE CONCLUSION

Comme la plupart des artistes, je suis en quête de perfection, même si je sais que c'est une ambition vaine. Il y a toujours un plan que j'aimerais refaire, une ligne de dialogue que j'aimerais réécrire. Et le jour où on valide la version définitive du film, c'est toujours un moment doux-amer. Il m'aura fallu huit ans pour imaginer et réaliser *MEMOIR OF A SNAIL*, et à présent que le film est achevé, je suis triste que le périple soit arrivé à son terme. Nous avons fait de notre mieux, avec le budget dont nous disposions, et consenti beaucoup de sacrifices pour raconter l'histoire de Grace avec dignité et respect. Ces personnages ne sont sans doute que de petits morceaux d'argile, mais pour mon équipe et moi, ce sont des êtres de chair et de sang. Grâce à la magie du stop-motion, nous avons vraiment à cœur que leurs parcours offrent du sens, de la joie, du réconfort à ceux qui découvriront le film.

Adam Elliot
Juin 2024



Derrière la caméra

ADAM ELLIOT - Scénariste, Réalisateur, Chef décorateur

Animateur et réalisateur de films d'animation indépendants, Adam Elliot, lauréat d'un Oscar, vit à Melbourne, en Australie. Ses films d'animation et ses créations visuelles constituent, selon ses propres termes, des « **clayographies** », autrement dit des récits inspirés de la vie de ses proches et de ses amis, s'appuyant sur des personnages en pâte à modeler (« clay », en anglais). Il a signé sept films d'animation comme **MEMOIR OF A SNAIL**, **MARY ET MAX**, **HARVIE KRUMPET**, **ERNIE BISCUIT**, **BROTHER**, **COUSIN AND UNCLE**. De grands artistes ont prêté leur voix à ses films, comme Sarah Snook, Jacki Weaver, Kodi Smit-McPhee, Philip Seymour Hoffman, Geoffrey Rush, Barry Humphries, Eric Bana et Toni Collette.

Réunissant des millions de spectateurs dans le monde, ses films ont été sélectionnés dans plus de mille festivals et remporté une centaine de prix, comme l'Oscar 2004 pour **HARVIE KRUMPET**. Ils ont par ailleurs décroché six AFI/AACTA Awards sur neuf nominations, autrement dit davantage que pour tout autre réalisateur australien. Son premier long métrage, **MARY ET MAX**, a été présenté en avant-première mondiale au festival de Sundance et, en 2010, il a été classé parmi les 250 meilleurs films au monde selon IMDB. Grand succès sur Netflix, le film donnera lieu à une comédie musicale à Broadway et a déjà fait l'objet de six adaptations pour la scène en Europe.

Les films d'Adam Elliot sont étudiés dans des écoles et des universités, en Australie et dans le reste du monde, et le cinéaste a eu les honneurs de plusieurs rétrospectives et expositions à Paris, au Japon, au Canada, au Mexique, en Espagne et à Singapour, et d'autres seront organisées prochainement. En 1999, il a été consacré Young Achiever of the Year et il est conseiller honoraire pour l'Australian Film Institute.

Il est parrain officiel du Film Critics Circle of Australia et du Victorian Day Council. Il vote aux Oscars et, en 2017, a été nommé enseignant à Swinburne University et à RMIT University.

Par ailleurs, il aime dessiner et une exposition lui sera consacrée fin octobre 2024.

LIZ KEARNEY – Productrice

Productrice australienne installée à Melbourne, Liz Kearney a produit plusieurs longs métrages, séries et courts métrages. Elle a produit son premier long métrage, **FINAL HOURS**, en 2013. Le film a été présenté au Melbourne International Film Festival en 2013 et présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, à Cannes, en 2014. Elle a produit, aux côtés de Robert Connolly et Maggie Miles, le film australien **AÉRO KIDS** qui a engrangé près de 10 millions de dollars en Australie. Il a été présenté dans plusieurs festivals comme Toronto et Berlin et remporté le Cinefest Oz Film Prize en 2014. En 2017, aux côtés de Robert Connolly et John Harvey, Liz Kearney a produit la série **The Warriors**. Elle a également produit le court métrage en stop-motion **LOST PROPERTY OFFICE** avec le sculpteur de carton Daniel Agdag. Le film a remporté le prix du meilleur court métrage d'animation et du meilleur réalisateur au Sydney Film Festival en 2017, celui du meilleur court métrage d'animation aux AACTA en 2018 et été sélectionné aux Oscars en 2018.

Liz Kearney a récemment produit **BLUEBACK – UNE AMITIÉ SOUS-MARINE** de Robert Connolly, présenté au festival de Toronto en 2022 et au festival de Sundance en 2023, et **SWEET AS**, premier film de Jub Clerc, sélectionné au festival de Toronto en 2022, où il a remporté le NETPAC Award, et à la Berlinale où il a obtenu l'Ours de cristal.

ROBERT CONNOLLY - Executive Producer

Producteur, réalisateur et scénariste australien, Robert Connolly a récemment réalisé **CANICULE**, formidable succès critique et public, **FORCE OF NATURE : THE DRY 2** et **BLUEBACK – UNE AMITIÉ SOUS-MARINE**, présenté au festival de Toronto et au festival de Sundance.

Il a tout récemment produit **THE SURFER**, présenté au festival de Cannes cette année. On lui doit encore **THE BANK**, **THREE DOLLARS**, **BALIBO**, **UNDERGROUND : L'HISTOIRE DE JULIAN ASSANGE** et **AÉRO KIDS**. Il a travaillé avec d'importants acteurs comme Oscar Isaac, Eric Bana et Mia Wasikowska. Côté petit écran, il a collaboré à sur la série La Gifle, nommée à l'Emmy, Barracuda et Deep State. Avec sa société de production Arenamedia, il a produit **EMILY**, premier long métrage de Frances O'Connor, avec Emma Mackey, **THE BOYS**, **ROMULUS**, **MY FATHER** et **THE TURNING**, avec Cate Blanchett, Hugo Weaving et Rose Byrne. La structure a produit des réalisateurs d'origine aborigène comme Jub Clerc avec **SWEET AS** et Stephen Page avec **SPEAR**.

ROBERT PATTERSON – Producteur exécutif

Robert Patterson a une longue expérience en matière de ventes, marketing et création de contenus. Tout au long de sa carrière musicale, il a accompagné plusieurs albums de musique classique qui se sont particulièrement bien vendus en Australie et a joué un rôle central dans le lancement de plusieurs chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre et compositeurs australiens.

Il a occupé de nombreuses fonctions majeures au sein de l'Australian Broadcasting Corporation, et a même été nommé directeur d'ABC Commercial. Depuis qu'il a intégré Arenamedia, il supervise le développement de la structure et a ouvert des bureaux à Sydney et Perth. Il développe actuellement des accords de coproduction entre Arenamedia et d'autres producteurs anglais et américains. Il met à profit son expérience en matière de ventes de contenus à des diffuseurs, câblo-opérateurs, plateformes de streaming et opérateurs de SVOD pour poursuivre le développement du line-up de l'entreprise (cinéma, télévision, digital).

ELENA KATS-CHEARNIN – Compositrice

Née à Tachkent, en Ouzbékistan, Elena Kats-Chernin est arrivée en Australie avec sa famille en 1975 et a étudié au Sydney Conservatorium of Music jusqu'en 1980, poursuivant ses études à Hanovre. Après avoir composé pour des théâtres allemands pendant plusieurs années, elle est revenue à Sydney en 1994. Depuis, elle s'est illustrée dans toute une gamme de genres, de la composition orchestrale à la musique de chambre et chorale, pour l'**Australian Chamber Orchestra**. Elle a aussi signé des opéras pour le **Komische Opere Berlin**, **Opera Australia** et le **Philharmonie Luxembourg**.

Elle a composé la musique des cérémonies d'ouverture des JO de Sydney en 2000 et de la Coupe du monde de rugby en 2003, et elle a reçu plusieurs distinctions, comme le Sidney Myer Award, le Green Room et Helpmann Awards en 2004 pour la partition de **WILD SWANS**. L'aria d'Eliza, issu de ce concerto pour ballet, a servi de jingle à la publicité pour la Lloyds au Royaume-Uni de 2007 à 2013.

Elena Kats-Chernin a composé quatre BO pour des films muets, comme VARIETE, enregistré par l'Orchestre de la Radio de Cologne et joué par l'Orchestre national de Belgique. Elle rencontre Adam Elliot lorsque celui-ci choisit sa composition Russian Rag pour servir de thème à Max dans MARY ET MAX en 2009. Un morceau qui a aussi été le thème de l'émission Late Night Live sur ABC Radio National pendant de nombreuses années.

Casting Vocal

Sarah Snook

Grace

Kodi Smit-McPhee

Gilbert

Eric Bana

James the Magistrate

Magda Szubanski

Ruth

Dominique Pinon

Percy

Tony Armstrong

Ken

Paul Capsis

Ian and Narelle

Bernie Clifford

Owen

Davey Thompson

Ben

Charlotte Belsey

Young Grace

Mason Litsos

Young Gilbert

Nick Cave

Bill Clarke

Jacki Weaver

Pinky

Liste technique

Écrit et réalisé par **Adam Elliot**

Produit par **Liz Kearney and Adam Elliot**

Musique - **Elena Kats-Chernin**

Musique interprétée par le **The Australian Chamber Orchestra**

Image - **Gerald Thompson**

Montage - **Bill Murphy ASE**

Superviseur Animation - **John Lewis**

Animateurs-

John Lewis, Craig Ross, Pierce Davison, Seamus Spilsbury, Donna Yeatman, Samuel Lewis, Nelson Dean

Sound Design - **David Williams**

Producteurs exécutifs -

**Robert Connolly, Robert Patterson,
Sébastien Raybaud, Louis Balsan, Grace Adams,
Carole Baraton, Johann Comte, Jean-Félix Dealberto, Pierre Mazars,
Ricci Swart, Tony King,
Paul Wiegard, Roger Savage, Michael Agar, Ester Harding, Shaun Miller**

Contacts

DISTRIBUTION:

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél. : 076 563 47 86

vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE:

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél. : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch



arenamedia



VICSCREEN

SOUNDFIRM
MELBOURNE - SYDNEY - BEIJING



CHARADES



wild bunch